

collection existenCiel

Dans les méandres de l'Histoire

Jacob et ses fils

Antoine Nouis

empreinte
— temps présent.

Jacob et ses fils

Dans les méandres de l'Histoire

Jacob et ses fils ont connu des vies tumultueuses, agitées, marquées par des déchirures, des exils et des réconciliations.

La vie de Jacob fut teintée d'ambiguïté dans sa relation aux autres et dans sa conjugalité, c'est pourtant lui l'ancêtre éponyme du peuple avec lequel Dieu a fait alliance. Contre l'utopie qui cherche à éradiquer le mal dans une quête de pureté dangereuse, l'alliance divine prend en compte le caractère ambivalent et partagé de nos existences.

C'est dans notre histoire, avec ses anfractuosités et ses failles, que nous sommes invités à accueillir la parole comme une promesse posée sur nos vies. C'est une histoire de fêlures, mais aussi et avant tout une histoire de foi et de fidélité, jusque dans les méandres de l'Histoire.

Antoine Nouis est docteur en théologie. Il a été pasteur de paroisse pendant vingt-huit ans. Actuellement conseiller théologique du journal Réforme, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le vœu de Jacob

Après avoir dressé la pierre de la mémoire, Jacob a fait un vœu : *Si Dieu est avec moi et me garde sur la route où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je reviens sain et sauf chez mon père, alors le Seigneur sera mon Dieu... Sur tout ce que tu me donneras, je te paierai la dîme¹⁹*. La dîme, qui est le partage d'une part de ses revenus, n'est pas un impôt, mais une confession de foi. Dans le livre du Deutéronome, un passage évoque la dîme sous la forme des prémices. *Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel ton Dieu, te donne pour héritage... tu prendras les prémices de tous les fruits que tu tireras du sol... tu les mettras dans une corbeille... tu prendras la parole et tu diras devant l'Éternel ton Dieu : mon père était un Araméen nomade... il descendit en Égypte... Les Égyptiens nous maltraitèrent... Nous avons crié à l'Éternel... L'Éternel nous fit sortir d'Égypte... Il nous a donné ce pays, pays découlant de lait et de miel. Maintenant me voici, j'apporte les prémices des fruits du sol que tu m'as donné, ô Éternel. Tu les déposeras devant l'Éternel... Puis tu te réjouiras avec le Lévite et avec l'immigrant qui sera au milieu de toi, pour tous les biens que l'Éternel t'a donnés²⁰*.

Le don de la dîme est une marque de reconnaissance, c'est une façon de témoigner que tout ce que nous possédons vient de Dieu. Celui qui n'est pas généreux est celui qui estime qu'il mérite ce qu'il possède et qu'il n'a pas besoin de partager avec le Lévite et avec l'immigrant. Celui-là est un orgueilleux qui n'a pas entendu la parole de l'apôtre Paul : *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu²¹* ? Celui qui n'est pas généreux est celui qui pense qu'il ne doit rien à personne, le self-made-man qui ne

croit qu'en lui-même. Mais celui-là est amnésique, car il pourrait au moins être reconnaissant envers ses parents, pour ses gènes ou les circonstances qui lui ont permis d'être ce qu'il est. La bénédiction de Bethel a actualisé pour Jacob la bénédiction paternelle. Parce qu'il se sait précédé par une promesse, il s'inscrit dans la mémoire et la reconnaissance.

¹⁹ Gn 28,20-22.

²⁰ Dt 26,1-11.

²¹ 1 Co 4,7.

L'échelle comme un baptême

Dans la vision de l'échelle, Dieu a dit à Jacob : *Je suis moi-même avec toi, je te garderai partout où tu iras*. Cette même parole a été dite sur chacun d'entre nous le jour de notre baptême. De même que nous voulons croire que le souvenir de cette parole a accompagné le patriarche tout au long de son chemin, nous pouvons faire mémoire de la parole de bénédiction prononcée à notre propre baptême : « Je t'ai appelé par ton nom depuis le commencement de ton histoire. Je t'ai formé des profondeurs de la terre et t'ai tissé dans le sein de ta mère. J'ai gravé ton nom dans la paume de ma main. J'ai mis en toi toute ma joie. » Le signe de cette parole n'est plus une pierre dressée, mais l'eau du sacrement.

Nous pouvons nous appuyer sur la mémoire de ce signe pour notre propre marche. Si nous avons l'assurance que Dieu est avec nous, qu'est-ce qui nous empêche de ne plus avoir peur ? Qu'est-ce qui nous empêche d'avancer sur les chemins de la foi ? Qu'est-ce qui nous empêche d'être généreux ? Qu'est-ce qui nous empêche d'avoir une vie vivante ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

34 2 S 13,15-17.

35 Gn 34,3.

36 Gn 34,9-10.

37 Gn 31,31.

Jugement de Siméon et Lévi

Les commentaires sont partagés sur l'attitude de Siméon et Lévi. Les uns cherchent à les défendre, car ils sont des fils de Jacob. Ils disent qu'ils ont agi par ruse, car ils étaient en infériorité. Sans entendre le verset qui dit que Sichem sut parler au cœur de Dina, ils prétendent qu'elle a été prise de force et qu'elle gardera le souvenir de son viol pour le reste de sa vie. Ces commentaires prêtent des desseins vicieux aux habitants de Sichem qu'ils soupçonnent d'être des voleurs et des menteurs. Bien qu'ils aient promis de faire la paix avec Jacob et ses fils, ils avaient l'intention de les tuer dès qu'ils seraient remis de leur circoncision. Face à de tels desseins, l'attitude des fils de Jacob n'était pas de la vengeance, mais de l'autodéfense. Ces commentaires oublient que, si telle était l'intention des habitants de Sichem, ils n'auraient pas pris la peine de se faire circoncire.

D'autres commentaires reprochent aux habitants de Sichem de ne pas avoir réagi lorsqu'ils ont appris le viol de Dina. Ils auraient dû convoquer le coupable devant un tribunal pour le juger. C'est leur mépris pour la justice qui a suscité la réaction violente des fils de Jacob.

D'autres commentaires enfin sont obligés de reconnaître que les patriarches ont mal agi. À la rigueur, ils peuvent comprendre que les fils de Jacob s'en prennent à Sichem, mais ils n'auraient jamais dû massacrer tous les habitants de la ville. Leur attitude relève plus de la vengeance exponentielle de Lémek³⁸ que de la justice d'Abraham. Dans le massacre, le pillage et l'enlèvement des femmes et des enfants, ils ont plus fait appel à leurs plus bas instincts qu'à un désir de justice.

D'autant que les habitants de Sichem ont fait preuve d'une

belle démarche d'accueil en acceptant la circoncision. Ces commentaires vont jusqu'à dire qu'ils auraient fini par se convertir au Dieu unique s'ils avaient vécu avec les fils de Jacob qui ont perdu une belle occasion de vivre en paix.

Pour Jacob, il ne suffit pas d'être appelé Israël pour être un juste, il faut encore transmettre le sens de la justice à ses enfants.

³⁸ Gn 4,23-24.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

compris ce qu'il était en train de faire, et il est parti en courant.

Un autre commentaire explique que lorsqu'il s'est approché de la couche de la femme de Potiphar, il a remarqué, au-dessus du lit, une idole avec une étoffe placée dessus pour la cacher. Il a alors compris qu'il devenait complice d'une idolâtrie.

Un autre commentaire raconte enfin qu'au moment où il voulut céder aux avances de la femme de Potiphar, il eut la vision de son père qui lui disait : « Soit tu succombes et tu seras oublié, soit tu résistes et tu entreras dans l'histoire d'Israël. » C'est cette vision qui lui a permis de résister. Quand il s'est senti un peu fragile, il s'est souvenu de ce que lui avait transmis son père.

Quelle que soit la lecture que nous faisons de cet épisode, il souligne l'évolution de Joseph. Il n'est plus le petit garçon prétentieux qui rapportait à son père tout ce que faisaient ses frères pour attirer son attention et gagner son affection, il est devenu un homme loyal, un juste capable de résister à la tentation. Joseph n'était pas un juste par sa nature, il l'est devenu en agissant selon la justice. Aristote disait que c'est en pratiquant la vertu que l'on devient vertueux.

Enfin, nous pouvons relever que, dans un premier temps, la vertu de Joseph n'a pas été récompensée, puisqu'il s'est retrouvé en prison. Mais les commentaires ajoutent que c'est parce qu'il était un homme droit qu'il n'a pas tardé à avoir des responsabilités dans la prison, et c'est grâce encore à sa loyauté que Pharaon lui a confié le gouvernement de l'Égypte.

⁵² Gn 39,4.

L'interdit comme filet de protection

Les histoires de séduction sont vieilles comme le monde. Dans la mythologie, Hélène est la femme la plus séduisante de toute la Grèce. Mariée à Mélénaos, ils forment un couple heureux jusqu'au jour où Pâris, le fils du roi de Troie, ravit son cœur. Le couple adultérin rentre en Asie... et voilà pourquoi la guerre de Troie a eu lieu... avec tout son lot de malheurs.

L'interdit de l'adultère est un filet de protection qui pose une barrière devant ce qui menace l'amour dans le couple. Lorsque le patriarche Joseph est courtisé par la femme de son maître, il commence par refuser ses avances puis il explique : « Comment puis-je faire cela à mon maître qui m'a accordé sa confiance⁵³. » Des commentaires expliquent que, dans un premier temps, avant de réfléchir, Joseph applique le commandement ; ce n'est que dans un second temps qu'il en donne le sens : « Mon maître m'a fait totalement confiance pour la gestion de sa maison. Il a placé entre mes mains tout ce qu'il possède. Il n'exerce pas plus d'autorité que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit sinon toi, son épouse. Comment pourrais-je trahir celui qui m'a donné sa confiance ? »

L'interdit a ici une fonction protectrice pour éviter de chuter lorsque la tentation se présente.

Dans les dix paroles, les commandements sont associés deux par deux. Dans la façon rabbinique de compter, la parole de la première table à laquelle est associé l'interdit de l'adultère est : Tu n'auras pas d'autres Dieux... tu ne te feras pas d'idole. Quand la première table dit : tu n'auras pas d'autres dieux, la seconde commente : tu n'auras pas d'autres femmes. Nous retrouvons dans cette association le lien entre la foi et la conjugalité, entre la fidélité spirituelle et la fidélité dans le

mariage. Ce rapprochement a été relevé par les prophètes qui ont comparé Israël à une épouse infidèle au Dieu qui l'avait libérée de l'esclavage. Réciproquement, ce rapprochement nous rappelle que l'adultère est une idolâtrie. Une simple lecture des discours de notre monde suffit à nous en convaincre.

53 Gn 39,9.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Juda et Joseph

Parmi les fils de Jacob, deux ont eu une postérité particulière. Joseph qui est devenu l'un des principaux dirigeants de l'Égypte, et Juda qui est l'ancêtre éponyme des Juifs. Notre lecture du livre de la Genèse a révélé que ces deux hommes ont été parfois vertueux (Joseph avec la femme de Potiphar et Juda lorsqu'il était prêt à prendre la place de Benjamin comme prisonnier) et parfois mesquins (Juda avec Tamar et Joseph avec ses frères). Ce sont des humains de la même pâte que nous, avec leurs générosités et leurs ambiguïtés.

La tradition rabbinique a fait de Juda et Joseph les types de deux modèles de fidélité. Ils représentent symboliquement deux stratégies de vie. Juda est le modèle du Juif sioniste, qui est resté en Israël, car il ne conçoit pas qu'on puisse vivre en dehors de cette terre. Joseph est le modèle du Juif de la diaspora, il a été exilé en Égypte, la civilisation dominante de l'époque, il a vécu sa foi en terre étrangère. Pour le premier, l'exil est une malédiction, alors que pour Joseph, nous pouvons le voir comme une vocation.

Pour Juda, le salut passe par le peuple, il est collectif, alors que pour Joseph, il est à la fois personnel, car il dépend du comportement individuel, et universel, car il s'adresse à tout le monde.

L'évangile de Matthieu commence par une généalogie qui inscrit Jésus dans la descendance de Juda, mais Jésus est le fils adoptif d'un homme appelé Joseph. Les premiers chapitres de l'évangile multiplient les parallèles entre Joseph de Bethléem, le père de Jésus, et Joseph le patriarche. Joseph de Bethléem est attentif à ses rêves. Suite à l'un de ces rêves, il partira en Égypte avant de revenir en Israël. Et lorsque Hérode fait massacrer les

enfants de Bethléem, l'évangile associe à ce drame un verset du livre de Jérémie qui parle du deuil de Rachel, la mère de Joseph le patriarche⁶⁸. Un autre Joseph offrira son tombeau à Jésus, lequel sera trahi par un autre Juda. Ces références inscrivent le christianisme dans la lignée spirituelle de Joseph le patriarche, c'est en étant témoin de la fidélité de Dieu auprès de toutes les nations qu'il est fidèle à sa vocation.

⁶⁸ Mt 2,18.

Le mensonge peut-il être au service de la paix ?

Après avoir enterré Jacob, les frères craignent que, maintenant que leur père n'est plus de ce monde, Joseph veuille se venger. C'est pourquoi ils font un pieux mensonge : *Ton père a donné cet ordre avant sa mort : Vous parlerez ainsi à Joseph : Pardonne la faute de tes frères qui t'ont causé bien du mal*⁶⁹. Le mensonge n'était pas nécessaire, car Joseph avait pardonné : *Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien... Désormais ne craignez pas, je pourvoirai à votre subsistance et à celle de vos enfants*⁷⁰. Par la foi, Joseph a réussi à se libérer de toute sa rancune. C'est dans la reconnaissance des dons de Dieu qu'il a dépassé l'antagonisme qui l'opposait à ses frères.

Les commentaires ont déclaré qu'en altérant un peu les faits pour promouvoir la paix, les frères ont bien agi. Dans le domaine de la hiérarchie des commandements, la paix est un bien si précieux qu'il est permis de mentir pour la promouvoir.

⁶⁹ Gn 50,17.

⁷⁰ Gn 50,20-21.

Dans la même collection

Notre Père, la prière selon Jésus. Antoine Nous

ISBN 978 2 35614 083 8

Adam, de souffle et de poussière. Antoine Nous

ISBN 978 2 35614 091 3

Abraham, la sortie du destin. Antoine Nous

ISBN 978 2 35614 100 2

De Noé à Babel, refonder le monde. Antoine Nous

ISBN 978 2 35614 094 4

La Bible en 100 pages. Phil Moore

ISBN 978 2 35614 085 2

60' pour comprendre **La Bible**. Nick Page

ISBN 978 2 35614 077 7

60' pour comprendre **Jésus**. Nick Page

ISBN 978 2 35614 078 4

60' pour connaître **Les religions du monde**

Joanne O'Brien/Sandra Palmer

ISBN 978 2 35614 084 5

Au cœur de l'épreuve, trouver en soi la source

Marianne Guérault

ISBN 978 2 35614 096 8